

DOJO AÏKIDO KASTELLIN EN FINISTÈRE



AOÛT 2016



KUMI JO 31

**No pensée - No vérité - No offense
tentative d'échange et de partage culturel**

Cela fait maintenant quelques heures, répandues sur plusieurs séances, durant cette dernière saison 2015 / 2016, que nous nous employons à travailler ce kata, à l'envergure mondiale dans le monde de l'Aïkido.

Jamais, nous n'arriverons à la maîtrise parfaite de son concepteur. Mais, c'est avec rigueur, honnêteté, sincérité, engagement, crédibilité, que nous essayons d'en approcher au mieux sa réalisation.

Le travailler seul, comme il y a quelques années ? Je n'y crois plus. D'autant que seul, nous nous regardons trop. Nous en oublions les stratégies créées pour répondre « rapidement » aux questions et réponses imposées. Plus exactement à être dans le temps très strict de l'action / réaction et vis-versa.



Maître Morihiro SAÏTO Senseï

Le travailler seul ? Nous en oublions hélas, qu'il y a un partenaire en face et que surtout, il a en ses mains, un bâton qui peut faire très mal. Enfin, le travailler seul, nous en oublions aussi de « bouger » par rapport et au partenaire et à son bâton.

Car, il est un fait, c'est que ce kata nous impose, entre autre, de bouger, vite et bien. Comme l'Aïkido à mains nues l'exige. Ce qui, justifie, si besoin est, que ce kata est très constructif dans la compréhension général de notre Art.

Voici une réflexion d'un collègue dont j'apprécie ses écrits et qui m'a permis de les reproduire en respectant, d'où ils venaient, où il étaient édités et par qui. Ce n'est pas la première fois que je communique ses écrits.

Là, travaillant sur l'étude du Jo, il m'a semblé nécessaire qu'une tierce personne aussi passionnée puisse également s'exprimer en ce sens. Il s'agit de **Pierre FISSIER** qui est également **rédacteur dans la revue DRAGON spécial, AÏKIDO**. Il est aussi le concepteur du **site Aïki-Kohai**. Là, où j'ai été cherché le document ci-dessous, publié dans Pratique de l'Aïkido, le 24 mai 2014.

Pratique du Jo : Un moyen mais aussi une fin en soi

De ci, de là, j'entends souvent chez les Kohais quelque chose qui m'interpelle sur la pratique du Jo, ce baton court en bois utilisé pour Aïkido lors de l'entraînement :

Nos exercices au baton sont souvent perçus comme des exercices de coordination, des éléments pédagogiques pour mieux permettre d'appréhender les techniques à mains nues et non pas une forme autonome de travail.

Si je synthétise bien ce que je peux écouter au détour d'un tatami et contrairement à la pratique du sabre, c'est que le Jo ne serait donc qu'un outil au service de l'apprentissage à mains nues et non quelque chose qu'on pourrait envisager d'une façon complète ou autonome.

Pourquoi cela ?

Ces réflexions m'amènent aussi à m'interroger sur ma propre pratique du Jo et ma façon de l'envisager dans la pratique et mes recherches. Je me suis également demandé si j'aborde moi aussi le Jo comme un moyen ou une fin. Et pourquoi le travail du Ken n'est absolument pas perçu comme cela par la majorité d'entre nous ?

Voyons ces problématiques à la base : Qu'est ce que le Jo ? Et le Jo-dori, le Jo-Nage, le Kumi-jo ? Et à quoi ça sert ?

Un Jo est une arme de bois de taille moyenne se distinguant du Bo (le baton long d'environ 1m80) qui lui est utilisé notamment par, le Bozendo, le Katori ou encore le Kobudo. Le jo, lui, est plus court (entre 1m20 et 1m30), et plus fin (2,5 à 3 cm de diamètre) et son utilisation remonte avant même la création de l'Aïkido. Le jodo est en effet codifié par Muso Gonnosuke, fondateur du Shindo Muso ryu il y a plus de 400 ans et qui suivit l'enseignement de la célèbre école Tenshin Shōden Katori Shintō Ryū (dont je vous parlerais d'ailleurs une autre fois).

Pour la petite histoire, on raconte que la création même du Jo vient de Gonnosuke qui, suite à une défaite contre le célèbre épéiste Miyamoto Musashi, sillonna amèrement le Japon pour y parfaire son entraînement. Gonnosuke était alors déterminé à trouver une technique et une arme capable de vaincre le Jujidome (parade en croix) de Musashi qui l'avait vaincu si facilement.



Après de longues années d'errance, Gonnosuke arriva alors à Dazaifu, dans la Préfecture de Fukuoka, sur l'île de Kyûshû.

La légende dit que Gonnosuke s'y retira alors 37 jours dans le Sanctuaire de Kamado, sur le Mont Hôman jusqu'à ce qu'un messager divin lui apparut (comme toujours pour les fondateurs de Koryus japonais) en rêve sous la forme d'un enfant qui lui parla du plexus et d'un bâton rond. Fort de ce message, Gonnosuke s'inspira de ces indications divines pour tailler un bâton mesurant environ 30 cm de plus qu'un katana. Cette longueur du Jô était exactement de 128 cm (4 Shaku, 2 Sun et 1 Bu) avec un diamètre de 26 mm (8 Bu). Ces sont encore de nos jours les mesures actuelles du Jo standard dans le Shintô Musô Ryû et l'actuel Jodo. C'est grâce à ce bâton et aux techniques qu'il développa avec que, toujours selon la légende, Gonnosuke infligea alors la seule et unique défaite de Musashi (à méditer longuement pour ceux qui ne jurent que par le sabre...).



Parlons maintenant un peu des origines de l'Aïki-jo.

Si le Jodo est un art martial à part entière, qui nécessiterait à lui seul un article sur le sujet, et se trouve basé sur le combat contre un adversaire armé (notamment d'un sabre standard ou long, le tachi), les techniques d'Aikijo (techniques de Jo en Aikido) sont issues, elles, des techniques de Yari-jutsu (l'art de combat de la lance) connues par Sokaku Takeda et qu'O-Senseï adapta à son propre travail (qu'il transmet ensuite notamment à certains de ses élèves tout au long de sa vie).

Si l'on dit souvent sur le tatami qu'il n'est qu'un exercice pédagogique de l'Aïkido c'est que son développement était censé avant tout à travailler la distance (ma-ai), la coordination des mouvements et les directions, cela est vrai mais la réalité technique est pourtant très différente. La complexité et cette multitude technique surprend cependant le pratiquant qui veut bien s'y intéresser. C'est un petit monde martial à part entière dans la sphère Aïkido au même titre que le sabre.

Je développe mon propos plus encore.

L'enseignement du Jo est basé sur des suburis (où l'élève s'exerce seul à la frappe) mais également sur plusieurs types de kata (notamment le kata des 13 mouvements et le célèbre kata des 31 frappes), et sur des exercices de Kumi-jo (au nombre de dix dans le travail traditionnel de l'Iwama Ryu, il s'agit là d'un travail où les deux partenaires sont armés d'un jo), de Jo-dori (un partenaire armé d'un jo, l'autre à mains nues), et le Jo-Nage (un adversaire armé d'un jo et projetant uke grace au jo). Si certaines sources précisent toutefois que le socle de base de ces techniques progressivement complexes sont issues du Kashima Shinto-ryu, il n'en demeure pas moins que cet enseignement constitue un travail solide et qui pourrait s'avérer autonome pour un pratiquant.

C'est un répertoire martial très important qui dépasse la simple appellation d'exercice.



Si l'Aïki-Jo est si bien organisé, c'est notamment grâce au travail pédagogique de Morihiro Saito (Fondateur de l'Iwama Ryu, ce courant d'Aikido réputé dur et tourné vers les armes) et si effectivement, le Jo complète harmonieusement la pratique à mains nues et celles des autres armes, il n'en demeure pas moins réducteur de cantonner le travail du Jo à la simple appellation d'entraînement de coordination pour nos sens Aiki.

Qu'amène la pratique du Jo pour qui veut bien s'y impliquer ?

Le travail du Jo en lui même nécessite une vigilance extrême, plus importante encore lorsque l'espace est restreint et les pratiquants nombreux, son allonge et sa forme impose de travailler efficacement son placement (peut être plus encore qu'en tachi dori) et un "simple" shihonage devient alors quelque chose d'éminemment complexe même pour un Kohai habitué à certains basiques. La recherche de l'équilibre, le travail de levier, et l'expérience du fauchage apporte des détails nouveaux à votre recherche de pratiquant.

La simple adaptation à ce travail permet à l'Aïkidoka de progresser et évidemment, on peut tout à fait cantonner sa pratique aux quelques exercices proposés par nos professeurs mais il me semble que nous ne rendons souvent pas justice à cette arme souvent négligée en lui réservant un rôle purement accessoire.

Kohais, vous voilà prévenus. Le Jo n'est pas ce que vous croyez et il n'est pas un simple outil en attendant de pouvoir passer au sabre qui lui bénéficie de toute l'aura mystique du samouraï.

Le Jo n'est pas qu'un ustensile mais bien une arme utilisée par de nombreux Yamabushis (moines guerriers) japonais. L'enseignement du Jo fut également présent dans l'enseignement de la police Japonaise, de l'armée impériale ou même les scouts marins. Le Jo lui-même possède une certaine réputation historique d'arme à la fois redoutable sans pour autant être une arme létale et mortelle ce qui reflète, à mon humble avis, bien plus la philosophie de l'Aïkido que le sabre lui-même. Que dire de plus ?

Là où le sabre est l'arme d'une certaine élite, l'arme d'une caste militaire historiquement moins communes et répandues que les autres castes populaires japonaises, le Jo est lui l'arme du péon, l'arme du simple et du commun. Il est l'outil de marche de l'humble mais aussi le moyen de combattre pour qui souhaite simplement sa défense personnelle et non prendre la vie de l'autre dans une bataille.

En soit et en lui seul, le Jo est pour moi une promesse. Celle qu'avec un stupide morceau de bois on peut vaincre n'importe quel samouraï et ce quelque soit sa technique ou sa force.

Pour conclure mon article, je dirais donc que le Jo-dori qu'on pratique si souvent sur les tatamis d'Aïkido ressemble à un Iceberg pour un Kohaï. Il y a ceux qui voient la partie hors de l'eau et se contentent de cela, ceux qui comprennent que ce n'est pas la totalité et enfin, ceux qui souhaitent découvrir ce qui se cache en dessous.

A chaque Kohaï de voir là où il se situe lui-même lorsqu'il se trouve avec un Jo entre les mains. Et d'en tirer un enseignement ! L'essentiel est bien le plaisir qu'on en retire, que cela soit perçu comme un exercice ou bien plus encore, et cela ne l'oublions pas.



L'Ethiopie et son Art martial National : Le Donga – là, il n'y pas de kata ni aucune règle, les protections sont dérisoires

Dans la revue n° 13 (dernière parution), DRAGON spécial, AÏKIDO, j'y ai découvert encore une personnalité de notre Art. **Senseï Bernard MONNERET**. Son cursus est lui aussi exceptionnel, je ne peux que respecter son engagement. Une phrase m'a interpellé, dans son interview me permettant de m'intéresser davantage à sa lecture. A la question, comment enseigne-t-on ? Il y est répondu par une citation de Monsieur **Jean JAURÈS - L'esprit du socialisme** « On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est »



Je respecte toutes ces personnes qui osent s'engager en se qu'elles croient et donnent généreusement ce qu'elles ont reçues



Senseï Daniel TOUTAIN

Daniel TOUTAIN a suivi pendant 30 ans l'enseignement de trois grands Maîtres japonais, tous disciples du Fondateur de l'Aïkido.



Elève de Masamichi NORO senseï 7ème Dan de 1968 à 1978, Daniel TOUTAIN est devenu son premier assistant entre 1976 et 1978. NORO senseï lui avait alors confié des cours dans son propre Dojo situé à Paris. Masamichi NORO senseï était arrivé en France en 1961 pour promouvoir l'Aïkido en tant que représentant officiel de l'Aïkikai de Tokyo pour l'Europe et l'Afrique. Masamichi NORO senseï s'est éteint le 15 mars 2013 à l'âge de 78 ans.



De 1978 à 1988, Daniel TOUTAIN a suivi l'enseignement de Nobuyoshi TAMURA senseï, 8ème Dan, arrivé en France en 1964, lui aussi comme représentant officiel de l'Aïkikai de Tokyo pour l'Europe. Daniel TOUTAIN a été son proche élève et partenaire pendant plusieurs années, occupant auprès de TAMURA senseï les fonctions de Délégué Technique Régional et Responsable Technique National au sein des fédérations françaises d'Aïkido (UNA et FFLAB).

Durant cette période, Daniel TOUTAIN s'est également consacré à l'étude du Iaï et a eu le privilège de recevoir pendant plusieurs jours dans son Dojo parisien le grand Maître Ritsuke OTAKE Senseï de l'école « Katori Shinto Ryu » ainsi que Tsunemori KAMINODA Senseï de l'école Shindo Muso Ryu Jodo, 8ème Dan de Iaïdo.

Ensuite, pendant quelques années, Daniel TOUTAIN s'est en même temps consacré à l'étude du Wing Chun (boxe chinoise) auprès d'un Maître chinois vivant à Londres.

Rencontre avec Maître Morihiro SAITO

De 1992 à 2002, il a été élève de Morihiro SAITO Senseï 9ème Dan, effectuant des séjours de plusieurs semaines deux fois par an en tant qu'Uchi deshi (élèves interne) dans le Dojo du Fondateur à Iwama. Parallèlement il suivait la quasi totalité des stages que dirigeait son Maître en Europe.



Daniel TOUTAIN était 4ème Dan lorsqu'il est arrivé pour la première fois à Iwama au Japon. SAITO senseï lui a décerné le 5ème Dan en 1994. Il lui a également remis le **Certificat 5ème niveau des armes de l'Aikido**, niveau le plus élevé que délivrait SAITO senseï.

En Mars 2002, il a reçu directement de Morihiro SAITO senseï le grade de 6ème Dan. Ce grade ayant été authentifié par l'actuel Doshu Moriteru UESHIBA, petit fils du Fondateur de l'Aikido, il est donc également titulaire du grade de 6ème Dan Aikikai de Tokyo.

Il a invité plusieurs fois son Maître en France lors de grands stages internationaux, ainsi que dans son Dojo privé situé à Rennes à cette époque. Cela a été l'opportunité pour un grand nombre de découvrir le très haut niveau de SAITO Senseï.

Daniel TOUTAIN souhaite qu'au sein de **FAA** (Fundamental Aikido Association) soient étudiés et enseignés les fondements techniques de l'Aikido du Fondateur transmis par SAITO Senseï afin de préserver les éléments qui permettront à chacun de s'exprimer dans un Aikido libre et personnel. Une façon de s'appuyer sur des repères rigoureux afin d'évoluer sans perdre le sens profond de l'Aikido qui est une Voie spirituelle.

O Senseï Morihei UESHIBA définissait l'Aikido comme étant l'union du monde matériel et du monde spirituel.

« Fundamental Aikido Association » regroupe donc de façon informelle des Instructeurs et des pratiquants de plusieurs pays souhaitant partager cette voie avec Daniel TOUTAIN. C'est une adhésion libre et de coeur qui ne fait appel à aucune cotisation.

"La Tradition, c'est ce qui, en s'appuyant sur les certitudes du passé, évolue en permanence" Jean Cocteau

Nous avons travaillé plusieurs heures, durant cette dernière saison, 2015 / 2016, le kumi JO et plus particulièrement le kata 31. Oeuvre du **Maître Morihiro SAITO**. Nous continuerons à le faire en cette nouvelle saison. Faisant référence à ce Maître exceptionnel, il est évident de parler de ses disciples, et notamment un des plus connus de notre pays, **Senseï Daniel TOUTAIN**, qui transmet ce qu'il en a reçu.

Le thème sur lequel reposera notre parcours de cette nouvelle saison 2016 / 2017, sera portée :

sur le déroulement totalement fluide du mouvement qui l'apparente à l'écoulement de eau :

E K I T A Ï

Ainsi qu' à l'union du mental, de la technique, du physique :

S H I N G I T A Ï

Pas simple, ce chemin que nous allons empreinter. Mais, il me semble que nous devons arrêter de nous focaliser sur une réalisation dite formelle, d'une technique. Nous ne pourrons jamais la vivre si nous nous destinons uniquement à en « contempler » son résultat. Où, à vouloir en posséder un « usage » particulier qui réduirait notre art à un produit de consommation.

Une parole de notre **Senseï Arnaud WALTZ**, qu'il prodigue souvent au cours de ses stages, et :

« N'essayez pas de reproduire ce qu'il vous semble avoir vu, car en fait vous n'avez rien vu ! »

Il n'est pas le seul à le dire, mais à bien y réfléchir, cette parole a vraiment un sens très profond. Qui se résume peut être à cela, vivons ce que nous faisons plutôt que de vouloir s'imposer à reproduire, ce que nous ne pouvons ressentir.

Il va s'en dire, que notre référent sera encore pour cette saison, notre **Senseï Bruno GONZALEZ**, dont le travail continue à l'amélioration de notre connaissance. N'oublions pas, qu'il sera le Senseï du stage national, choisit par notre Ligue Bretagne.

Lors de « l'écoulement » de la saison dernière, nous avons beaucoup de défections involontaires du plus grand nombre de nos collègues pratiquants.

Sébastien – Joseph – David et son fils – Fabrice – Guillaume – Mélanie – Antonin – Damien - Raphaël

Mélanie, partie améliorer ses études au Japon, qui nous a dernièrement adressé un message positif sur sa rentrée
Joseph, problème physique du genou et du dos, plus complications professionnelles, de même attend le résultat d'analyses médicale pour revenir
David, formation pour de nouvelles tâches et missions, son fils venant avec lui, n'est plus venu non plus.
Fabrice, blessure aux épaules plus fatigue professionnelle, recontacté pour des besoins informatiques concernant le dojo, a terminé son courriel en écrivant à bientôt sur le tatami
Guillaume, victime d'une maladie qui l'a mis KO, sur une très longue période, en souffre encore, s'ajoutant aussi pour lui des complications professionnelles, se doit avant tout d'assumer sa vie professionnelle
Sébastien, qui avait retrouvé un boulot mais pour le garder se devait d'en accepter les éloignements de son domicile, plus aucune nouvelle
Damien, qui était dépendant et de son emploi du temps et des possibilités que lui offraient des conducteurs auto pour son transport, pareil, plus aucune nouvelle, alors que notre travail semblait lui plaire
Antonin, qui se devait d'étudier sérieusement, reviendra t il, en septembre
Raphaël, victime des exigences professionnelles, très dures auxquelles il se devait faire face, plus de nouvelle non plus

Se rajoute, toutes celles et ceux, qui sont venus nous rejoindre en pensant que notre Art était plus, ou était moins

Toutes ces personnes avaient bien choisi notre art, en toute connaissance de cause. Elles étaient toutes prometteuses dans notre domaine. Toutes étaient intéressantes. Mais, voilà, la vie extérieure au dojo est de moins en moins simple. Et reste prioritaire sur tout le reste, même la famille.

Même, si nous n'avons plus de nouvelle, je tenais à les remercier de leur passage très enrichissant.

Souhaitons que cette nouvelle saison soit plus propice à une meilleure adhésion et surtout plus durable dans le temps. Pour cette dernière raison, selon le retour ou non des anciens, nous allons diversifier les cours en y préservant davantage les nouveaux et celles et ceux qui croient que.... C'est au cours de la réunion de notre assemblée que nous mettrons au point cette possibilité d'adaptabilité.

Ce **lundi 22 août**, nous avons ré-ouvert notre dojo.

Malheureusement, Denis est de nouveau « bloqué » par son « dos ».

Hugues, notre indien qui n'en est pas un mais qui le croit fermement, était bien présent car de retour de vacances.

Si, jamais, notre Ami Hugues, ne devait avoir qu'un seul souvenir, de son passage au dojo, je crois que ce serait celui-là, l'indien qui n'en est pas un.

Donc, nous avons repris, notre étude du kumi jo. Elles s'est poursuivi ce vendredi 26 août. Travail, très dur, non prenant serait plus juste et fait moins peur.

Depuis que nous sommes « penchés » sur cette étude très particulière et le plus conforme à son créateur. Je m'aperçois que nous nous approchons de cet « aboutissement » de notre recherche. Créer, l'union entre deux êtres. Plusieurs mots sont employés en cette exigence exceptionnelle. Mais, je ne peux les citer, car je les sortirais de leur contexte. Et, cela je ne peux me le permettre, ils sont l'œuvre d'écrivains spécialistes de notre Art.

Attention, le mot aboutissement, n'est en rien prétention, j'emploie auparavant, le verbe « approcher ».

Ce que je veux dire ?

Jusqu'à présent, nous essayons de nous appliquer du mieux que nous le pouvons à reproduire des techniques.

Mais, toujours à ce jour, nous ne les vivons pas.

Nous en sommes parfaitement conscients.

C'est bien là le drame, en aucun cas nous ne devenons la technique par elle-même.

Donc, nous ne pouvons ressentir l'essence de cet Art sublime.

Nous n'en avons pas le niveau.

Pour acquérir ce « niveau », il faut se dévouer corps et âmes à cet Art.

Comme le fait notre **Shihan Christian TISSIER Senseï**, l'ensemble de ses compagnons du début, l'ensemble de ses élèves prestigieux dont nous allons prélever quelques indices dans l'enseignement qu'ils dispensent lors des stages auxquels nous pouvons aller.

Encore une fois, lorsque je dis « nous », je ne fais que parler des membres de notre dojo.

Pour être très clair, nous ne faisons que de la gymnastique. Et cela pour diverses raisons.

Notre méconnaissance de notre Art – le peu de temps que nous lui consacrons réellement – l'absence d'un réel guide professionnel en ce domaine – le respect de l'autre : ne pas le blesser physiquement car derrière il y a sa vie familiale et professionnelle – etc.

Oui, monsieur le juge, de ce fait nous ne pouvons pas être à l'image de ce que vous même n'êtes pas mais, que vous exigez que nous les autres le soient.

Une petite parenthèse, en revenant sur les examens en général. Cet été, une annonce d'offre d'emploi était parue, et, de par son absurdité à fait le buzz. Une société d'autoroute proposait une place d'homme d'entretien des aires de services et de stationnement, en clair, nettoyeur de sanitaires et videur de poubelles. Super, un emploi c'est très rare mais, pour espérer avoir le travail, il fallait présenter, un bac plus 3 !!!!! C'est une des raisons pour lesquelles, je n'apprécie pas ce système d'examen tel qu'il est conçu depuis des siècles et encore pour des siècles, en quelque sorte, la ségrégation par le bas.

En Inde, il y est question des castes. Arrêtons de nous voiler la face, ici, et entre autre par ce système, elles existent hélas aussi, de manière « pudiques » mais bien trop réelles, tu n'as pas le bac, tu n'existes pas. Mais revenons à notre Art.

Il n'y a aucune honte, bien au contraire, de croire en ce que nous faisons. Oui, nous nous donnons sincèrement à notre apprentissage de l'Aïkido. En étant tout aussi sincèrement convaincus que nous n'arriverons jamais à la cheville de nos plus grands Maîtres.

Donc, si jusqu'à ce jour et encore pour longtemps, nous ne faisons que « mimer » les techniques, les heures passées à l'étude du kumi jo 31, nous a révélé cet aspect exceptionnel décrit dans les bouquins écrits par nos plus grands de cet Art : la fusion.

Avant que Denis ne se re-bloque le dos, nous étions parvenus à une « pratique » assez crédible dans l'état de notre approche du moment. C'est la raison majeure pour laquelle nous devons le faire à deux.

Je veux dire, que nous avons lui et moi, réduit le temps de pratique de 50 % par rapport à notre étude primitive. Je veux dire aussi, que les frappes sont certes maîtrisées mais réelles tout de même. Cela exige une concentration maximum, une rigueur absolue, une compréhension totale du sujet, un engagement véritable, un oubli de l'arme, une confiance en son partenaire, une absence de calcul, de pensé.

Une « absence », une « négligence », un mauvais positionnement, une non maîtrise de l'arme, et c'est la sanction immédiate, brutale, avec conséquences inconnues.

C'est pourquoi, il me semble pouvoir écrire que nous approchons de « l'aboutissement » exigée en art martial.

L'oubli total de soi, la transparence de l'autre, l'absence de « résultat », la crédibilité des frappes, des positions, de la respiration, du regard, font que nous entrons réellement dans un autre monde. Un espace temps non maîtrisé, mais pourtant dans lequel nous avons évolué quelques secondes.

Deux êtres, s'engagent, agissent, et pour celles et ceux qui ne connaissent pas ce kata, il est impossible de savoir qui et qui.

Oui, plus nous travaillons ce kata, plus nous allons progresser de manière positive et dans le même sens à mains nues.

Car, c'est maintenant que je me rend compte de ce que nous ont expliqué depuis si longtemps déjà, nos Maîtres en cet Art à commencer par notre **Shihan Christian TISSIER Senseï**.

Je remercie encore le **Senseï Jean-Michel VIOLET, du Dojo de la ville de Saint Nazaire, courant F F A B**. Pour déjà m'avoir permis d'aller pratiquer en son dojo, de m'avoir lui et l'ensemble de ses élèves reçu comme un ami, puis pour m'avoir remis à l'esprit l'étude du kumi jo 31. Lui, il n'est pas comme ce juge, il n'a pas besoin de poser son stylo pour daigner entendre l'autre, et nous nous n'avons pas à attendre qu'il le pose pour parler, surtout que la voie du cœur est inaudible ce qui ne l'empêche pas d'être perçue. **Jean -Michel** tu es un véritable Senseï.

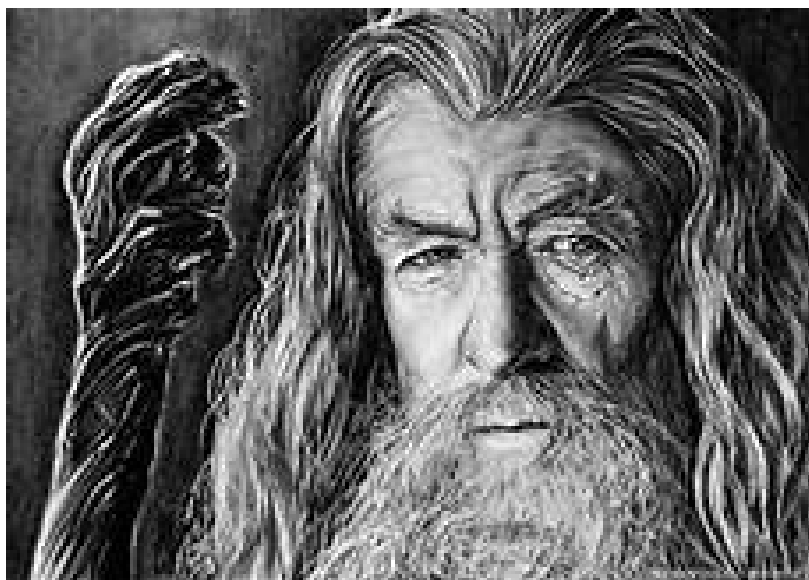
Mercredi 31 août 2016

Génial, enfin un courriel de notre **Ami Joseph** et de suite après un de **Mélany**. Tout les deux, semblent disposés à revenir parmi nous.

Après réception du tableau des stages proposés par la ligue, j'ai « choisi » trois possibilités me concernant.

Par contre la santé de **Denis** est toujours inquiétante.

Attention, pour celles et ceux qui se prédestinent à un examen le 18 juin 2017 à Guingamp, se doivent de bien prendre en compte le tableau récemment reçu de Jean-Claude. Notamment, le premier stage de Ligue du **2 octobre 2016 à Guingamp**, avec les techniciens, **Gilles RETTEL et Bruno LEMAITRE**.



Merci à celles et ceux qui nous accordent leur confiance en revenant dès ce vendredi 2 septembre 2016 en notre Dojo du Gerموir et H.Mao de la ville de Chateaulin en Finistère
Jacques